

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

185-186 | 2008

L'anthropologue et le contemporain : autour de Marc Augé

Nicolas Werth, *L'Île aux cannibales. 1933, une déportation-abandon en Sibérie*

Paris, Perrin, 2006, 204 p., notes bibliogr., index.

Élisabeth Gessat-Anstett



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18532>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 539-540

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Élisabeth Gessat-Anstett, « Nicolas Werth, *L'Île aux cannibales. 1933, une déportation-abandon en Sibérie* », *L'Homme* [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 20 mai 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18532>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Nicolas Werth, *L'île aux cannibales.* *1933, une déportation-abandon en* *Sibérie*

Paris, Perrin, 2006, 204 p., notes bibliogr., index.

Élisabeth Gessat-Anstett

- 1 L'OUVRAGE que l'historien Nicolas Werth consacre à cet épisode méconnu de l'épopée du Goulag – qui vit en 1933 la déportation et l'abandon sans nourriture de plusieurs milliers d'« éléments déclassés et socialement nuisibles » sur une île fluviale du nord de la Sibérie – se présente comme une étude sur une forme particulière d'instrumentalisation de la violence par un appareil administratif et bureaucratique. Durant plusieurs décennies, l'État soviétique fit en effet de l'usage de la déportation et de la relégation (puis du travail forcé), une forme spécifique de la gestion de la déviance sociale et politique.
- 2 L'enquête menée à partir de sources archivistiques publiées en 2002, complétées par une série de témoignages qui avaient été recueillis sur place par la Fondation Memorial en 1989, montre en premier lieu la radicale brutalité de cette déportation : deux tiers des déportés moururent de faim, d'épuisement et de maladie dans les semaines qui suivirent leur abandon ; certains se livrèrent au cannibalisme et à la nécrophagie dans un contexte général d'explosion de la violence.
- 3 L'historien met ici en évidence à la fois les logiques politiques et administratives qui présidèrent à la préparation de cette déportation, mais aussi l'ensemble des étapes logistiques et organisationnelles qui en rendirent possible la réalisation, à la lumière des discours et comportements des différents acteurs : les déportés, les agents de la déportation, tout autant que les témoins et les voisins du site final. Négociations et aménagements, rumeurs et hiérarchie des donneurs d'ordre sont ainsi finement décrits et analysés.
- 4 Ce faisant, Nicolas Werth fait apparaître en filigrane de cet ouvrage – au-delà de la stupeur, de l'étonnement et du désarroi de certains cadres du parti devant les faits de cannibalisme – des logiques symboliques puissantes relatives à la légitimité de l'usage de

la violence comme à celle du recours à la consommation de chair humaine. Dans le contexte russe, une analyse complémentaire proprement anthropologique aurait probablement permis d'en restituer plus en détail l'ancienneté, la récurrence et les motifs organisationnels.

- 5 Il n'en reste pas moins que ce livre court, abondamment documenté et bien écrit, offre une démonstration convaincante de l'utilité d'une approche par la monographie micro-historique dans l'analyse des phénomènes de violence de masse et permet une plongée rapide dans la complexité de l'expérience concentrationnaire soviétique.

AUTEUR

ÉLISABETH GESSAT-ANSTETT

Paris.

elisabeth@tele2.fr